

Jérôme Bosch

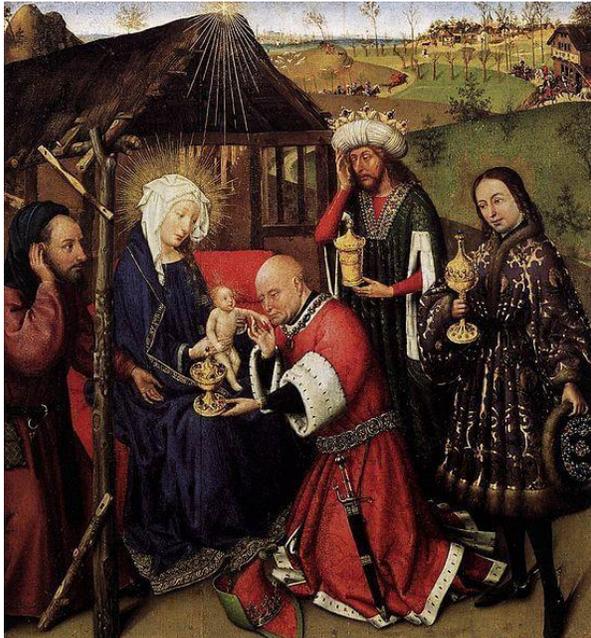
Cinq retables

Les grands retables

- Bosch a peint des tableaux religieux « classiques » comme l'Adoration des mages, ou des œuvres ressemblant à des « scènes de genre », mais il est surtout connu pour ses grands retables fourmillant de monstres, de personnages totalement imaginaires, placés dans des situations invraisemblables : Le « Jugement Dernier », le « Chariot de foin », le « Jardin des délices », la « Tentation de Saint Antoine » en sont les exemples les plus fameux.
- Etrangement, ces retables, qu'on aurait du mal, pour certains, à voir sur l'autel d'une église, furent appréciés par le « très catholique » Philippe II d'Espagne, et se trouvent pour un certain nombre au musée du Prado à Madrid.
- La singularité de Bosch et le mystère entourant la signification de ces retables sont tels qu'on a du mal à les appréhender de façon « rationnelle » et à y percevoir des significations cachées, qui devaient, pour certaines, être familières aux contemporains de Bosch. On peut quand même repérer quelques constantes

Un peintre singulier

- Les œuvres de Bosch sont à nulle autre pareilles. Et vis-à-vis de ses collègues contemporains, il est difficile d'imaginer style plus différent.
- On peut s'en rendre compte en comparant trois « Adorations des Mages », une de Bosch, une de Daret et une de Van der Goes

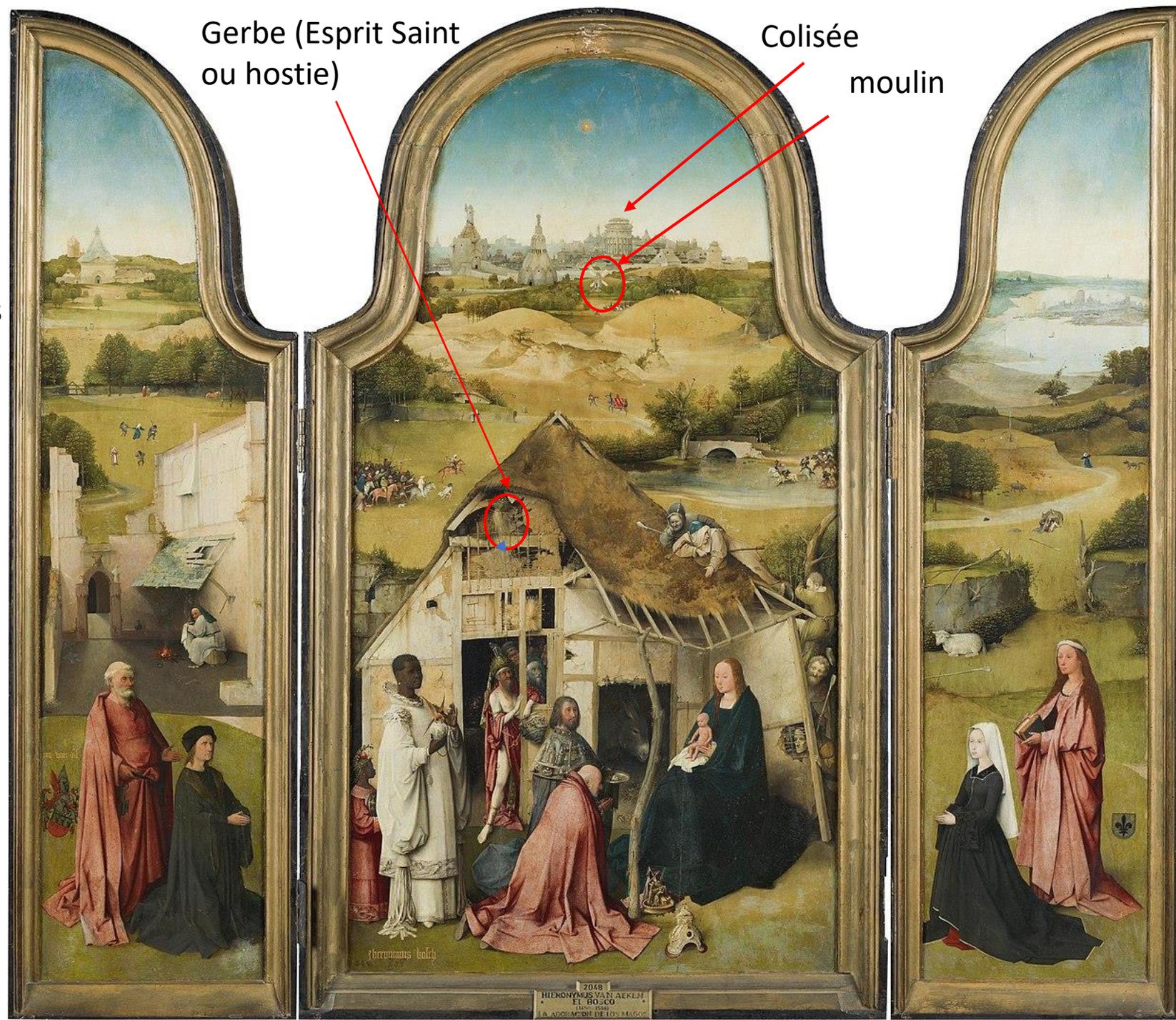


Godefroy Dang Nguyen

- L'œuvre de Bosch, en haut, date de 1495-99. Elle est plus tardive que celle de Van der Goes en bas à droite (1470), et encore plus que celle de Daret en bas à gauche (1435), pourtant l'Adoration de Bosch semble plus proche, stylistiquement parlant, de celle de Daret, et paraît même antérieure, plus « moyen-âgeuse ».
- On n'y trouve pas le « fini », l'éclat des couleurs, la « dignité » de la scène particulièrement visibles chez Van der Goes, mais une série de personnages en pleine campagne, alignés en file indienne devant une baraque brinquebalante, et de tout petits individus dans un vaste arrière plan.
- Et dans ce paysage idyllique, faisant écran à un événement festif, la naissance du Christ, dominant en réalité le tragique et la mort.

Adoration des mages, 138x167 cm

- Le paysage unique établit la continuité des 3 panneaux: sur les latéraux, les donateurs à genoux sont, selon la tradition, présentés par leur saint protecteur. Au centre la crèche et devant les rois mages. A l'arrière plan on devine la cité de Jérusalem avec des monuments de type « oriental » inspirés de Rome, mais le paysage est local (on peut discerner un moulin à vent, bien hollandais).
- Les éléments sacrés sont peu présents: la colombe de l'Esprit Saint (ou l'hostie du sacrifice, ou l'étoile qui guida les Mages) est simulée par une gerbe de foin suspendue au toit, qui semble rayonner vers le Christ.
- Dans le paysage, de minuscules personnages se livrent à des occupations peu chrétiennes et de nombreux signes de malheur sont disséminés dans toute la toile.
- Les couleurs par contre sont harmonisées, les vêtements des personnages alternent le noir, le bleu foncé et le rose sur fonds vert et l'habit immaculé du roi au visage d'ébène, crée une touche originale.



Scène principale

Godefroy Dang Nguyen

- La Vierge est assise sous la charpente du toit qui lui fait un misérable baldaquin, dont un des supports, tordu, semble près à se rompre.
- Les Mages se tiennent respectueusement en dehors de ce « baldaquin », et selon la tradition, l'un prosterné (le vieux), l'autre à genoux, le troisième (noir) debout. Aux pieds du roi âgé, une statue en or (son présent à la Vierge) représente le sacrifice d'Isaac, préfiguration du sacrifice du Christ.
- Derrière eux un personnage inquiétant, nu sous un riche manteau et portant une couronne bizarre, observe la scène dans l'embrasure de la porte. Il s'agit sans doute d'une représentation d'un esprit « malin ».



Les rois mages

- En réalité, le personnage nu derrière a un cylindre qui couvre une plaie de sa jambe (lèpre?) et il a un bracelet d'or au bras. Il tient à la main la couronne qui pourrait être celle du roi devant lui. On a supposé qu'il représente Balaam, un prophète affecté d'un mal à la jambe, qui a annoncé la venue du Christ mais a aussi comploté contre son peuple, les juifs. Cela soulignerait l'ambiguïté des juifs eux-mêmes par rapport au Christ (ils l'ont fait mettre à mort).
- Sur le col du roi mage d'âge moyen, est représentée la visite de la reine de Saba au roi Salomon.
- Le costume blanc du mage éthiopien est constellé d'épines et des monstres forment une doublure au bas de son manteau: le mal est partout. Ce mage tient une boule contenant l'encens surmontée de deux pélicans, symboles traditionnels du sacrifice du Christ.



détails

- Ci-dessous, deux couples entament au son d'une cornemuse, une danse luxurieuse.



- Ci contre un couple se fait poursuivre et dévorer par des loups.
- Au dessous, de chaque côté du toit de la crèche, deux armées semblent prêtes à s'affronter
- Deux bergers, dont un tient une cornemuse, sont grimpés sur le toit de chaume et observent l'adoration.
- Le monde dans lequel arrive le Christ est un monde de violence, de péché.
- L'Adoration des mages de Bosch n'est pas cet événement festif que l'on représente habituellement, mais une scène presque pitoyable dans un environnement hostile.



Les triptyques « monstrueux » : Questions de style

- Bosch est célèbre pour ses monstres, mais l'originalité de Bosch n'est pas complète. Il s'appuie aussi sur des thèmes partagés par la société de son époque, ses images doivent évoquer au spectateur des choses précises, mais il les transfigure grâce à son imagination, inventant de nouvelles formes vivantes, détruisant l'espace et les rapports de proportion entre les êtres et les objets.
- Bussagli identifie des thèmes communs à ces retables et intelligibles par l'homme du Moyen Âge.
 - La difformité des personnages: des hommes sans corps, des corps d'insectes, de poisson ou d'oiseaux avec des têtes d'homme ou des hommes avec des têtes d'animaux, des poissons volants. ...Ce sont les fameux « grill », animaux fantastiques que l'on retrouve dans les chapiteaux romans, et qui étaient déjà présents dans l'Antiquité, sans doute importés de la tradition de l'Extrême Orient (Inde...). Bosch reprend cette tradition en la démultipliant par son imagination quasi-inépuisable.
 - La « physiognomonie » de certaines têtes. Ce sont des « tronches », censées personnifier le mal. A la même époque Léonard de Vinci les avait aussi beaucoup étudiées.
 - L'alchimie et la magie. La grande affaire, c'est la transformation du plomb en or. Métaphoriquement elle évoque la transsubstantiation de l'hostie en corps du Christ. Le grand père de Bosch était fondeur et, petit, l'artiste a beaucoup séjourné dans sa fonderie. Il est familier avec l'élaboration des objets en métal. On trouve donc des couteaux, des épées, mais aussi des alambics dans ses retables.

Questions de style (suite)

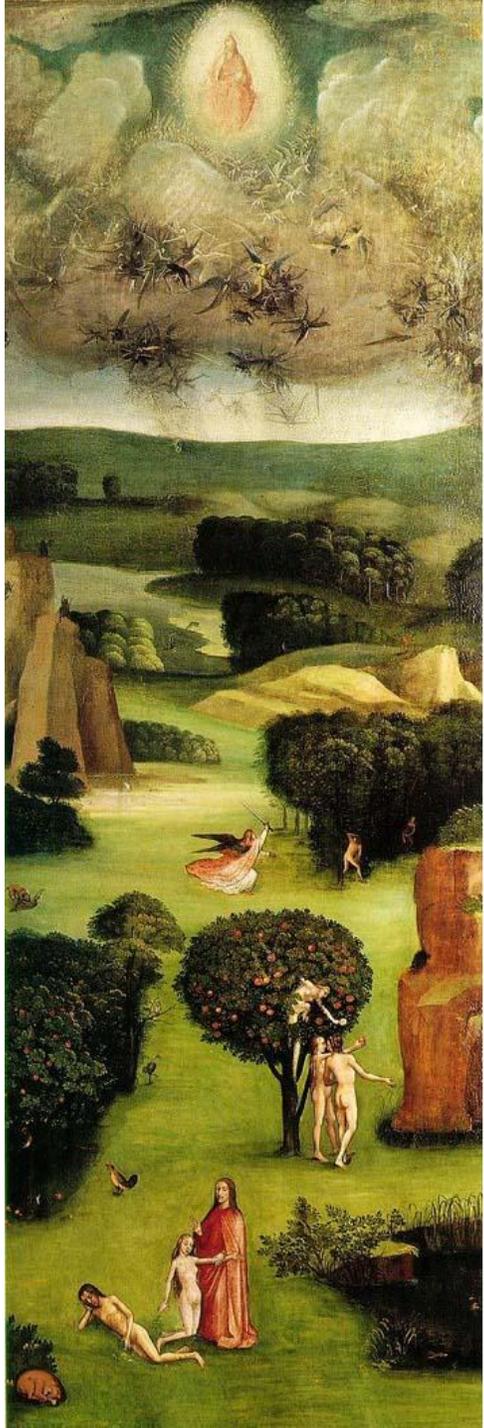
- Le rôle de la musique. Normalement elle est associée aux harmonies célestes (depuis Pythagore) mais chez Bosch c'est un compagnon des péchés et du mal (cornemuses, oiseaux monstrueux, aux becs en forme de hautbois, instruments de torture dans l'Enfer du Jardin des Délices), le prélude au péché de chair.
- L'importance du verre (notamment dans le Jardin des Délices, sous des formes multiples) produit de luxe associé à la luxure, à la vanité (miroir).
- L'ambiguïté des anges et des démons. Ceux-ci sont des anges déchus, et parfois ils leur ressemblent, car ils partagent la couleur bleue, symbole du Ciel mais travestissement des démons. La dialectique du bien et du mal est sans doute la constante la plus forte de l'œuvre de Bosch, en dehors de son imagination débridée.
- On peut rajouter le jeu sur les tailles : des oiseaux familiers plus grands que des humains, signifiant des diables, des fraises géantes symboles de la luxure.

Le Jugement dernier, 1502 ou 1506, 164x247 cm

Godefroy Dang Nguyen

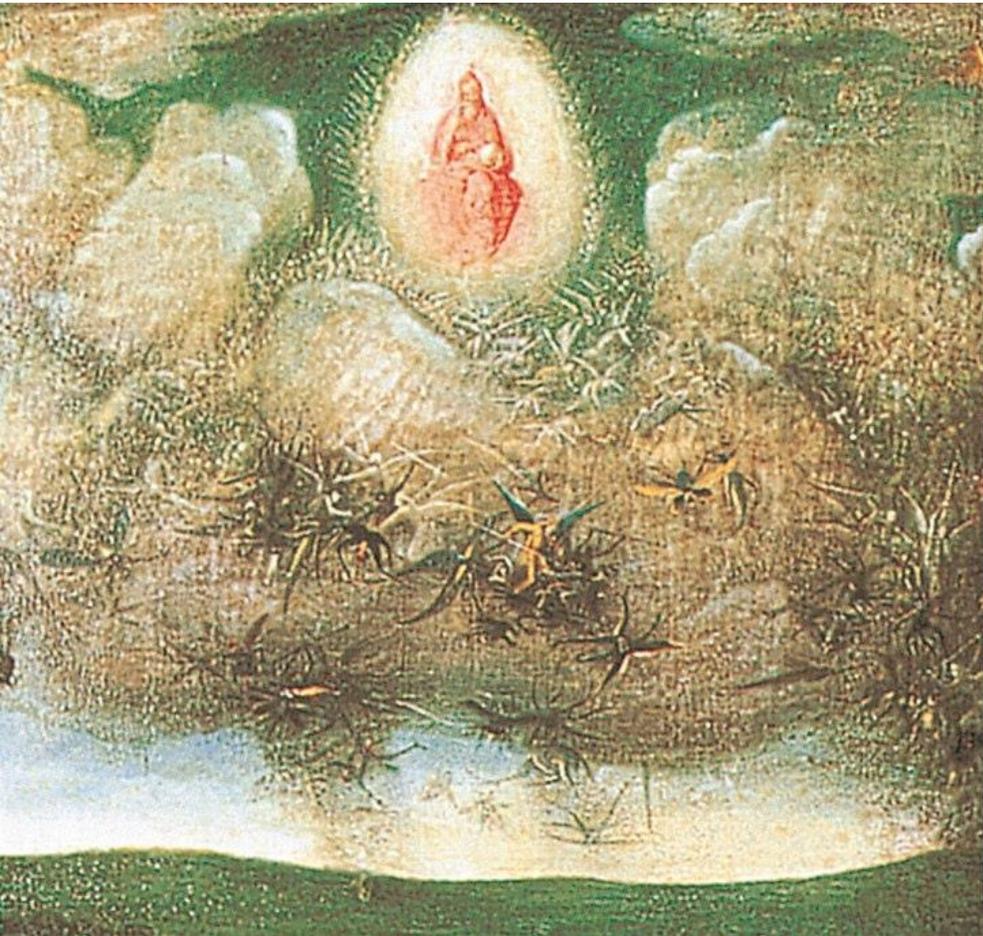
- Sur le volet de gauche il y a les scènes de l'Eden, avec la naissance d'Eve, le Péché Originel, et l'expulsion du Paradis, auxquelles répondent au dessus, la chute des anges rebelles.
 - Au milieu, le Jugement Dernier est relégué en haut du tableau, avec le Christ assis sur un double arc céleste. Au premier plan, des scènes qui ressemblent à celles de l'Enfer, avec des tortures d'êtres humains nus, par des monstres.
 - Sur le volet de droite se poursuivent les scènes de l'enfer.
 - Bosch insiste sur le caractère tragique du destin de l'humanité pécheresse, les affres de l'Enfer constituant près des $\frac{3}{4}$ du retable, et la partie consacrée au Paradis étant elle-même constellée d'événements tragiques.
 - Ainsi le Péché Originel est l'élément structurant du tableau, qui révèle le caractère pessimiste de Bosch
- Les couleurs sombres dominent dans les panneau central, d'où jaillissent les flammes de l'enfer. Elles contrastent avec le bleu du ciel. La quasi absence d'élus, le Jugement lui-même relégué à l'arrière plan, pour laisser la place aux tortures des damnés au premier plan, se continuant dans le volet de droite, est une composition totalement inédite par rapport aux représentations habituelles du thème, ou il y a une symétrie entre élus et damnés entre Paradis et Enfer.
 - Dans le volet de gauche c'est le « vert Paradis », pourtant peuplé d'éléments tragiques.





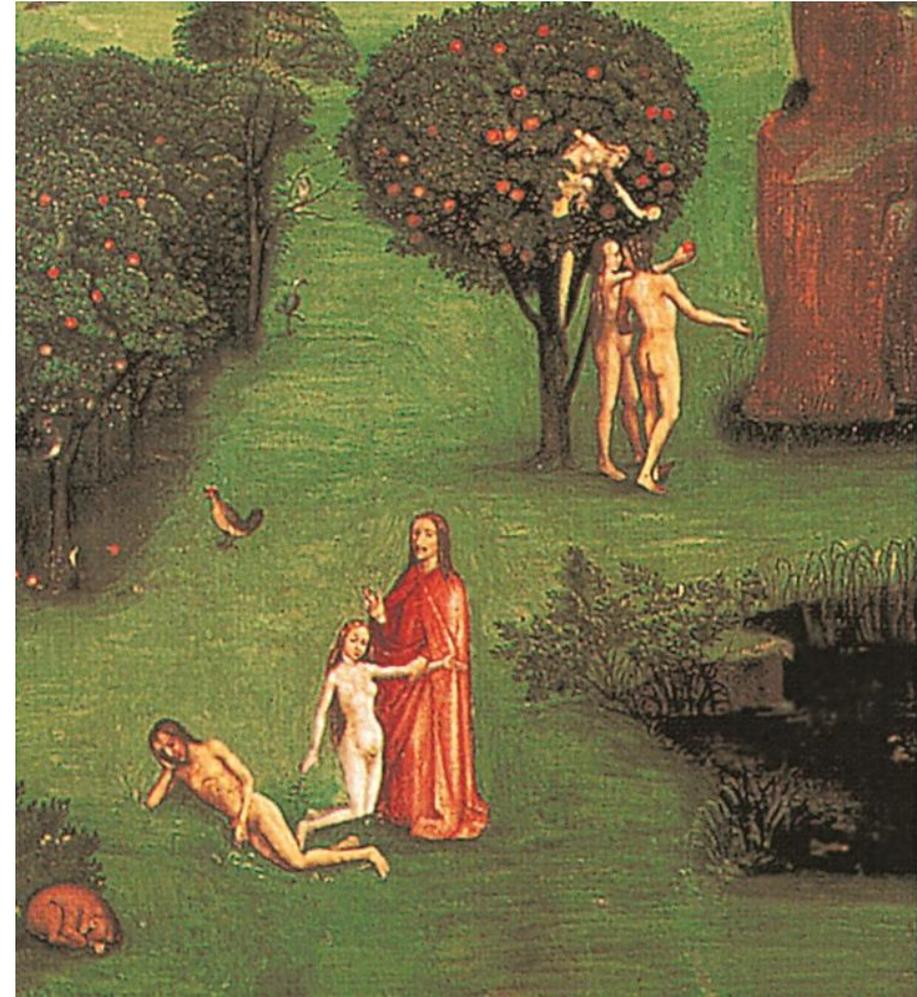
Détails du Paradis

- Le volet de gauche juxtapose deux événements dramatiques au Paradis : la chute des anges rebelles et le Péché Original. Même dans l'Eden le mal s'insinue. Le message est éminemment pessimiste.
- Les anges rebelles (ci-dessous) ressemblent à de gros insectes. Dieu est rayonnant dans sa « mandorle », (en forme de noyau d'amande), une représentation traditionnelle au Moyen âge.



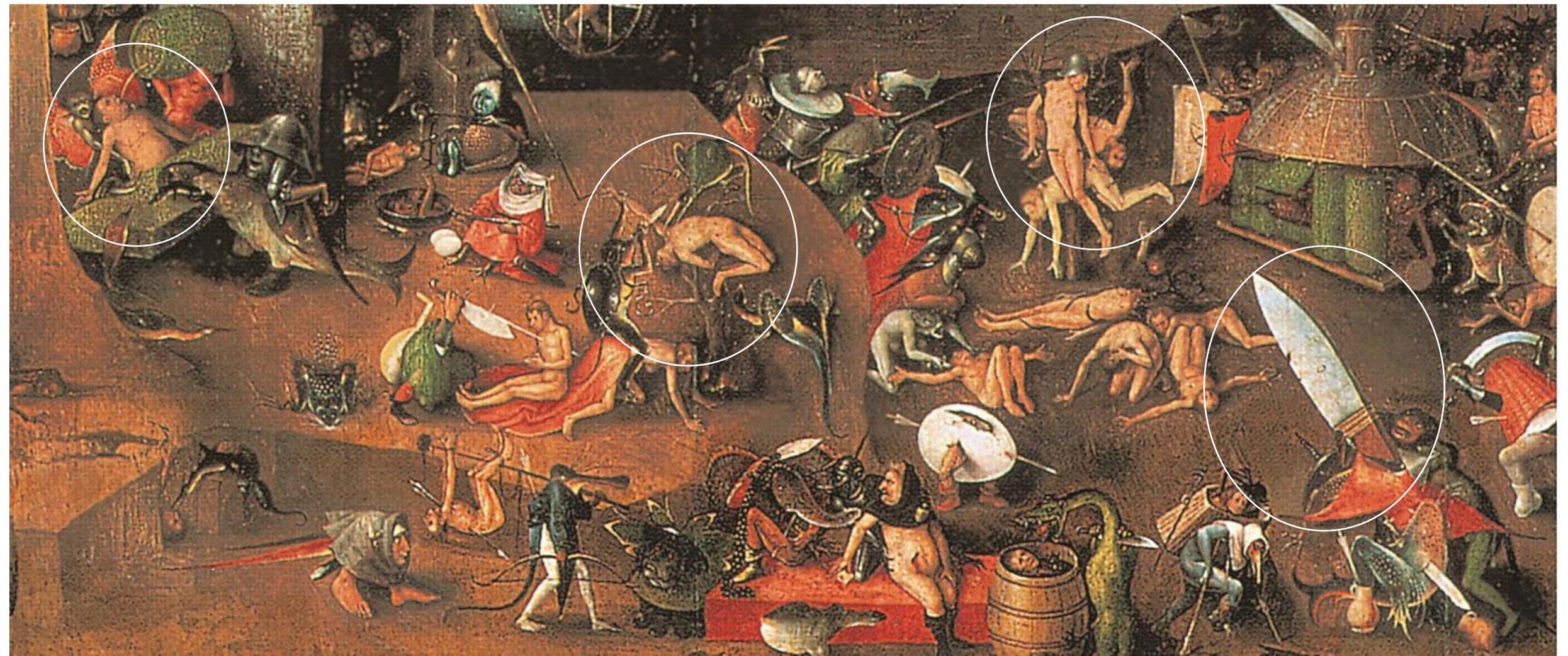
Godefroy Dang Nguyen

- Le Péché Universel est décrit au second plan, car au premier il y a la création d'Eve, source du malheur.
- Le Démon sous les traits d'une femme dans les arbres, tend une pomme, et Eve elle-même tend une autre pomme à Adam.



Détail du bas du panneau central

- L'Enfer est déjà présent dans le panneau central. Les tortures s'adaptent aux péchés commis. A gauche un glouton est condamné à avaler un tonneau de vin, tandis qu'un être fantastique (une tête casquée chevauchant un poisson à tête d'oiseau) lui apporte à manger. Au centre, un homme est dépecé par un immense insecte avec un bouclier sur le dos. A droite, 3 sont empalés sur un arbre
- Autre élément de fantaisie, les objets, couteaux, œufs, sont à taille humaine donc impressionnants.



Détails du panneau central (suite) et du volet de droite

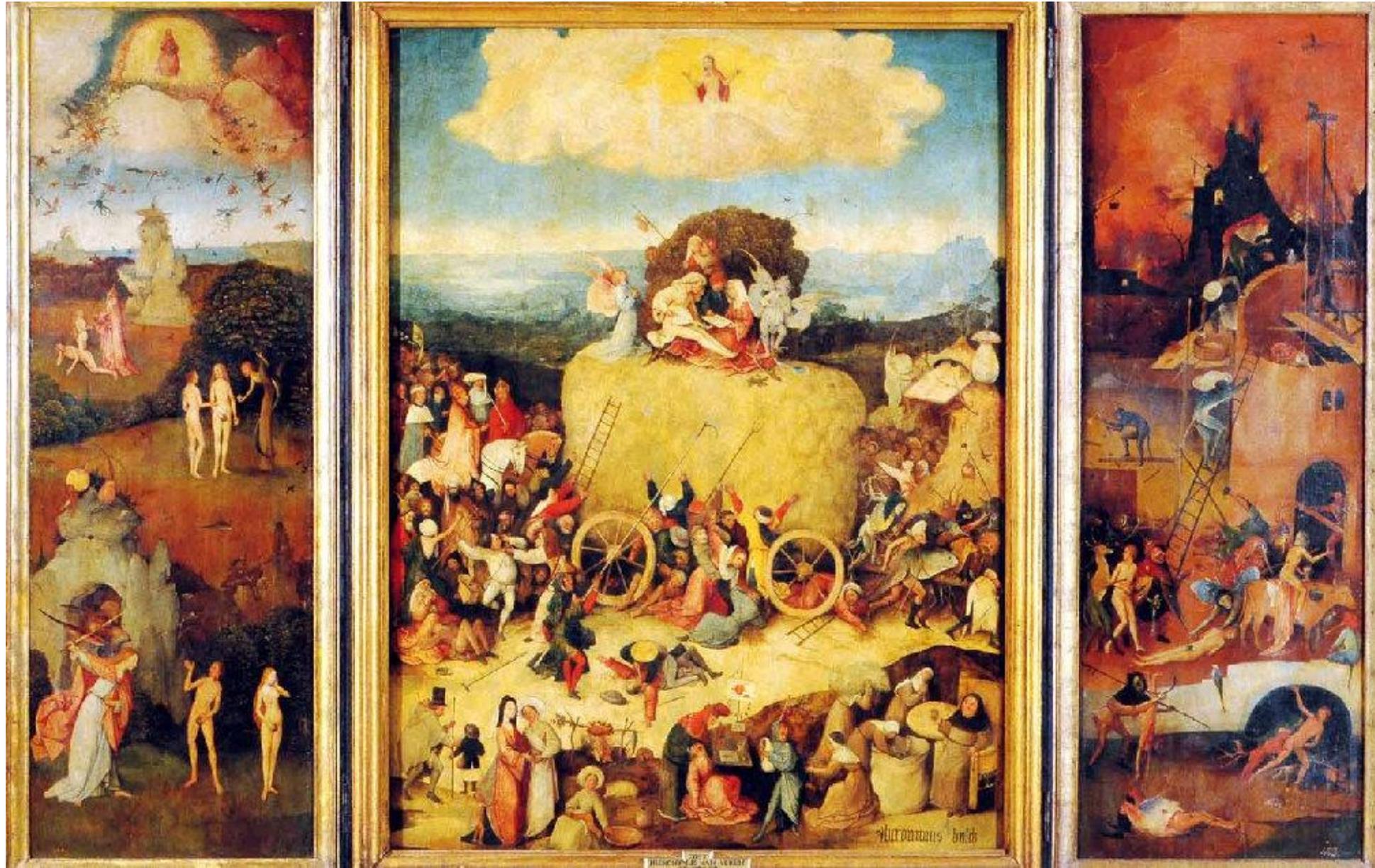
- Ci-dessous la vallée de Josaphat (près de Jérusalem) ou du Jugement dernier, montre le contraste entre le Ciel bleu et l'Enfer, noir constellé de flammes, évoquant, à la fois la fonderie du grand père de Bosch et l'incendie qui avait ravagé sa ville natale quand il avait 5 ans. On le retrouve sur le volet de droite.
- Ci contre le bas du volet de droite montre des diables verts crachant le feu, et les damnés conduits vers une grotte où apparait la silhouette sinistre de Lucifer



Le chariot de foin, 1515-16, 133x195 cm

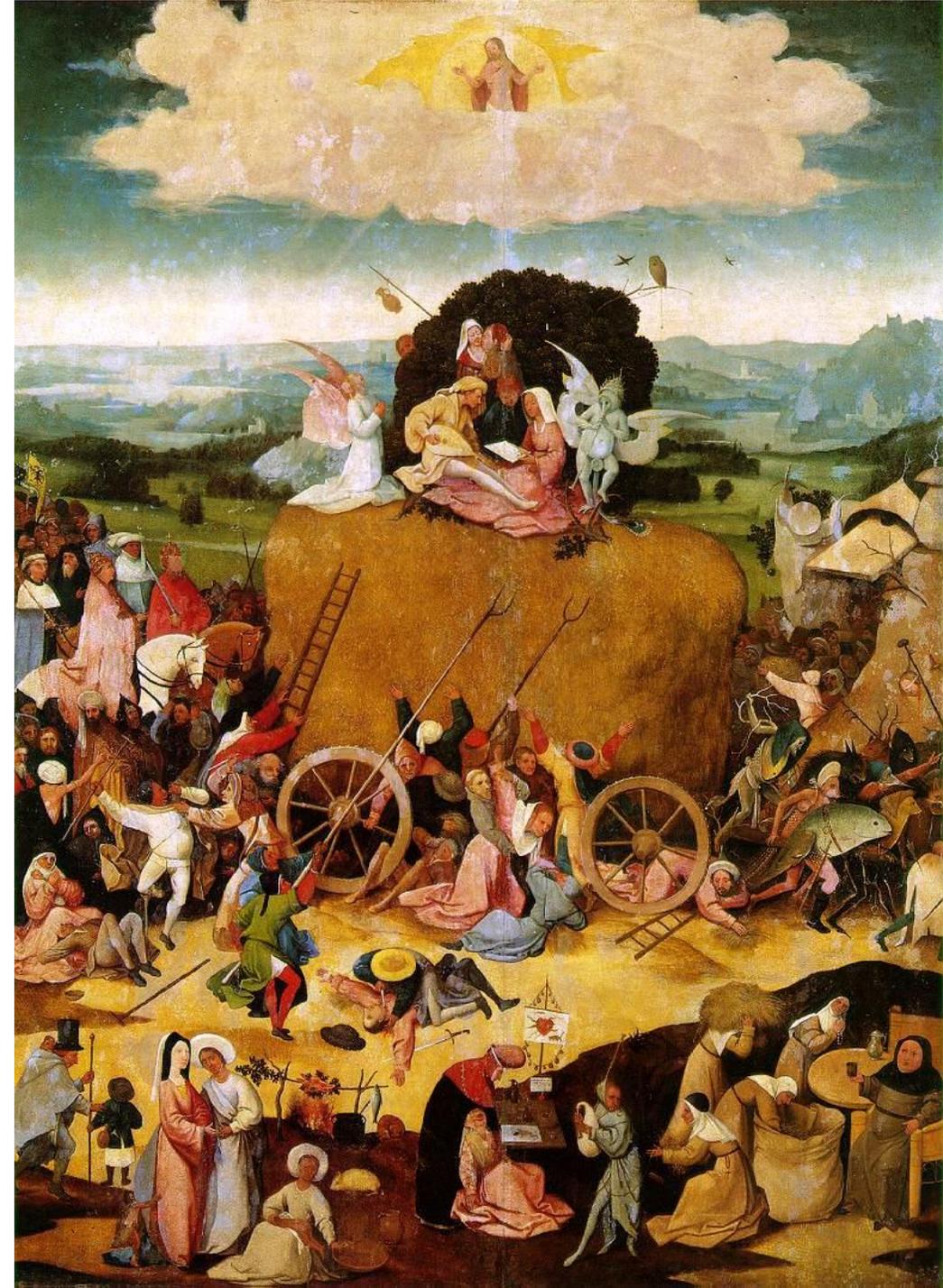
Godefroy Dang Nguyen

- Même disposition que dans le Jugement dernier; à gauche le Paradis avec la Chute, à droite l'Enfer,
- Mais au milieu, un chariot de foin, suivi par un cortège emmené par le pape
- Devant le chariot une foule bigarrée semble se battre pour se disputer son contenu.
- Le foin est le symbole de la vanité des choses matérielles, car il n'a que peu de valeur dans une récolte.
- Au loin le Christ semble se lamenter sur son nuage.



Chariot de foin : panneau central

- Au pied du chariot une foule de personnes se bat pour accéder à ce chariot et tente de l'escalader.
- Au dessus du chariot, deux groupes d'amants, représentent le péché de **luxure**, proche de celui de **l'avarice** dans l'imaginaire de l'époque.
- Au premier plan des personnages divers : à gauche un faux mendiant avec un haut de forme et un petit enfant, au centre un charlatan dispose des éléments sur une table, et à droite des moines et des sœurs boivent ou puisent dans un sac de blé, symbole de leur comportement de cupidité. Tous ces personnages ne sont pas en rapport avec la procession, ils en sont une illustration: le chariot est un raccourci de tous les péchés liés à **l'avarice** et **la cupidité**. C'est le thème principal du retable.
- Mais une expression hollandaise de l'époque, « conduire un chariot de foin » signifie aussi tromper autrui: les démons qui tirent le chariot trompent ceux qui les suivent (le pape, l'empereur, leur suite).



détails

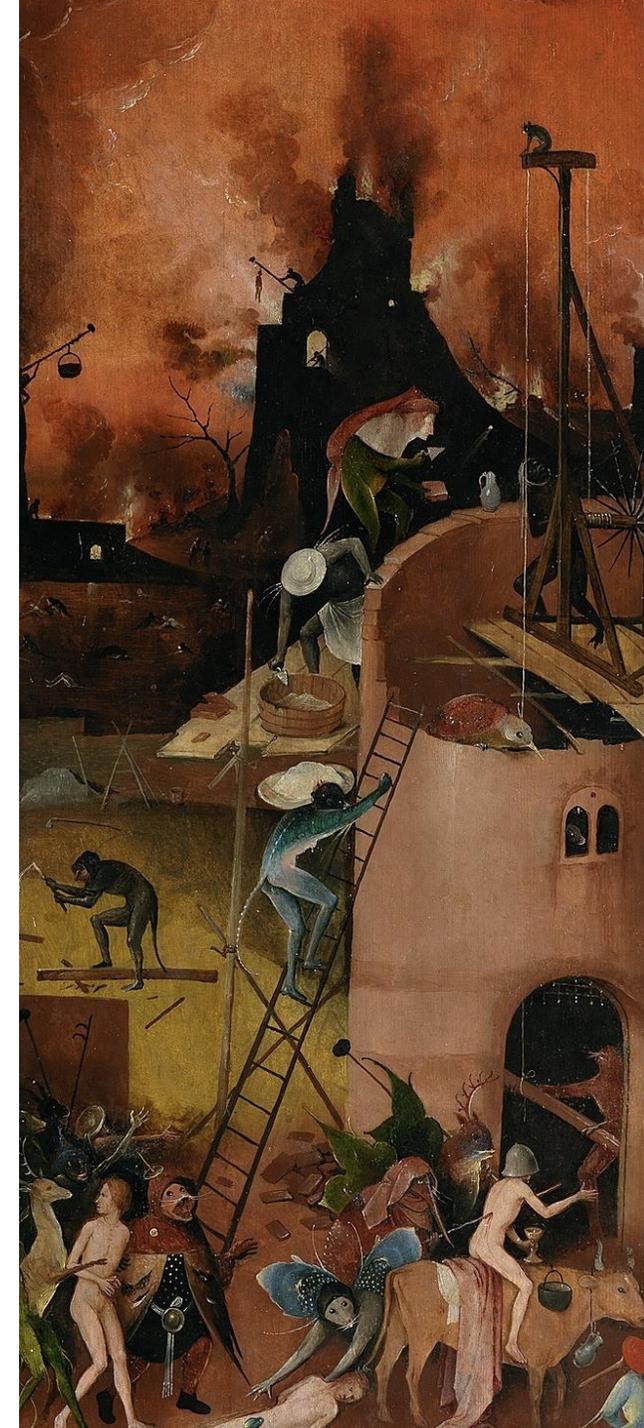
- Le détail ci-dessous montre comment Bosch sait rendre avec vivacité et vraisemblance le pugilat au pied de la meule de foin. Un moine participe même à la bagarre et les roues du chariot écrasent certains protagonistes.
- Devant, on voit qui tire le chariot : des monstres aux têtes d'animaux, dont un a même un corps de poisson surajouté.



- Un couple d'amants écoute et déchiffre la musique du ménestrel en blanc, accompagné par un diable en bleu.
- Derrière, dans le bosquet, un autre couple s'enlace, le premier annonce ainsi le second, tandis qu'un ange, en prière, ignoré, essaie d'invoquer Dieu

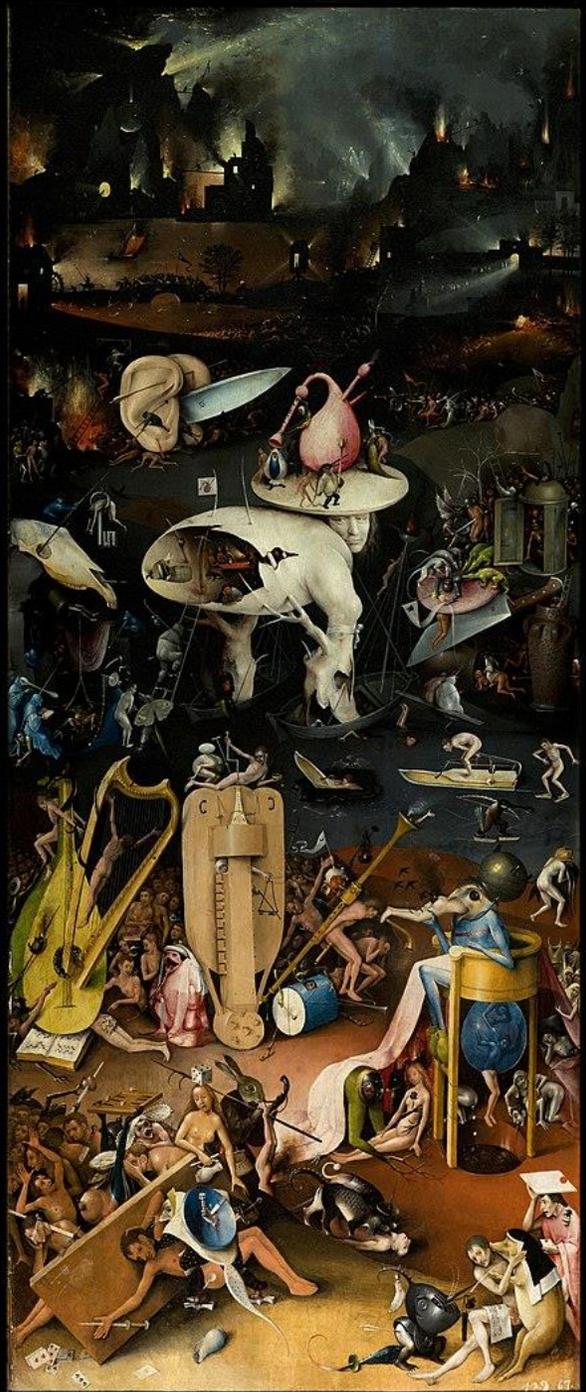


- Souvent dans l'Enfer les damnés sont punis de la façon dont ils ont péché:
 - L'homme transpercé par une flèche chevauchant une vache et tenant un calice est un voleur (de vache) profanateur
 - Derrière lui, celui avec ses organes génitaux mangés par un crapaud est un débauché.
 - L'homme avalé par un poisson est un avare. Celui mangé par les chiens un glouton.
- A droite Bosch a représenté un incendie évoquant sans doute celui de Bois-Le-Duc qu'il avait vécu enfant.
- Les démons qui construisent la tour à droite renvoient à la tour de Babel qui voulait, vainement, atteindre le ciel



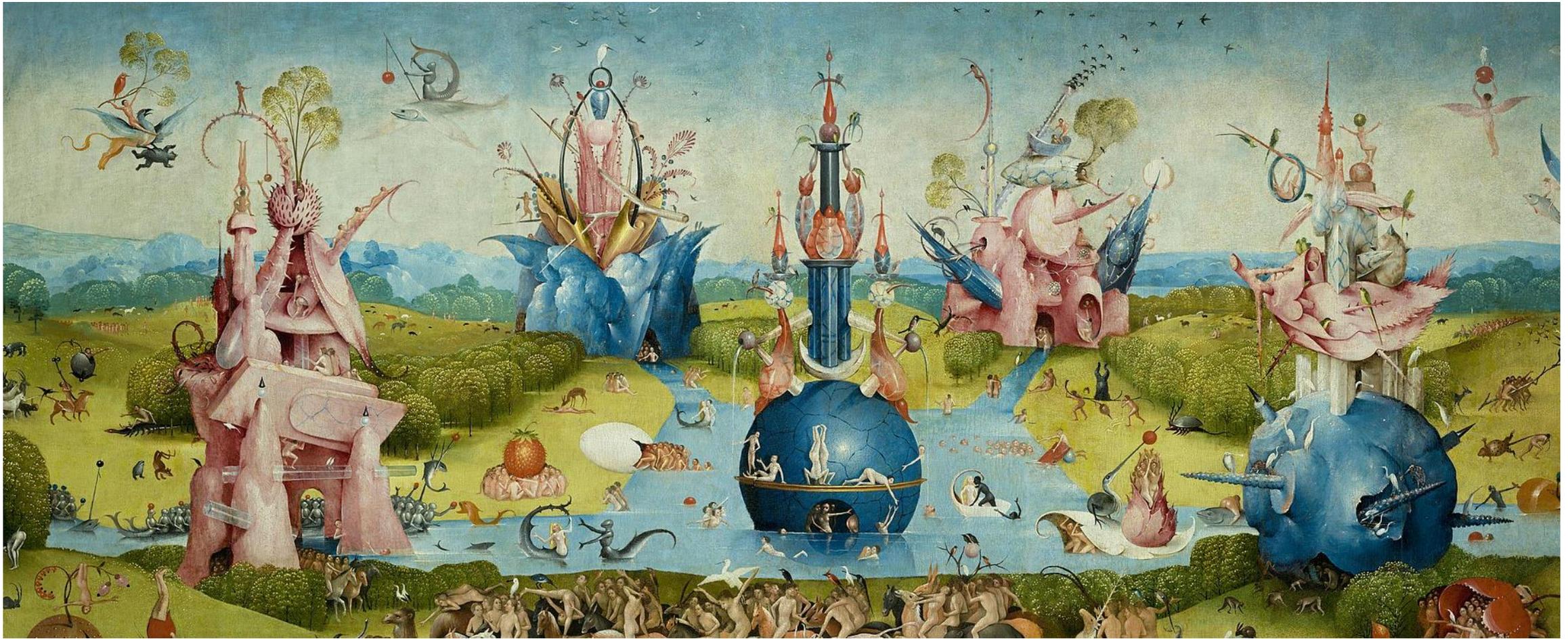
Le Jardin des délices, 1503

- Ce grand retable (220x389 cm) lui aussi au Prado, n'est pas signé mais il y a unanimité pour une attribution à Bosch. Sa date de réalisation est inconnue, peut être aux alentours de 1500.
- Mais ce qui pose le plus de problème, c'est sa signification. Il fait allusion à des comportements sexuels, donc au péché de **luxure**. La structure générale est conforme à la tradition religieuse : Le panneau refermé présente, en grisaille, la création du monde.
- On retrouve aussi l'organisation des autres triptyques de Bosch : à gauche l'Eden avec Dieu présentant Eve à Adam (mariage?), mais sans le Péché Originel ni l'expulsion. Sur le panneau central, au lieu d'un épisode édifiant de l'histoire sacrée, il y a une représentation de dizaines d'êtres humains nus, au milieu d'animaux plus grands qu'eux, traduisant les multiples manifestations de la luxure. Dans le panneau de droite, l'Enfer.
- La seule certitude c'est que ce n'est pas un retable d'autel. Aucune église ne pouvait exhiber un tableau où sont représentées des scènes de sexe, explicites ou métaphoriques.



Panneau central: arrière plan

- Ces architectures étranges qui flottent sur un lac rappellent le verre multicolore et travaillé de Murano: objets de fantaisie, elles évoquent des fioles d'alchimistes ou d'apothicaires. Mais ces fioles en verre, objets de luxe, sont aussi associées à la luxure.
- Dans ce lac s'ébattent divers couples, certains adeptes de l'amour de groupe dans un œuf. L'eau a toujours été associée, au Moyen Âge, à des pratiques amoureuses ou sexuelles. Tout le panneau central est dominé par cette thématique.



Panneau central zone intermédiaire

- Dans cette partie centrale les hommes tournent sur des montures autour d'un lac où les attendent des femmes nues. Certains chevauchent des sangliers d'autres des dromadaires, des panthères ou des lions. Les observent à gauche des oiseaux de taille géante (martin pêcheur, rouge gorge, chardonneret). La signification de cette cavalcade est une parade amoureuse, débridée.



- D'autres hommes et femmes s'accouplent au premier plan: dans une bulle de verre, dans une moule, ils croquent une fraise géante (symbole du sexe féminin et du plaisir fugace) ou des cerises, des garçons ont une fleur dans le postérieur, ou tiennent un poisson (symbole phallique dans le folklore hollandais).



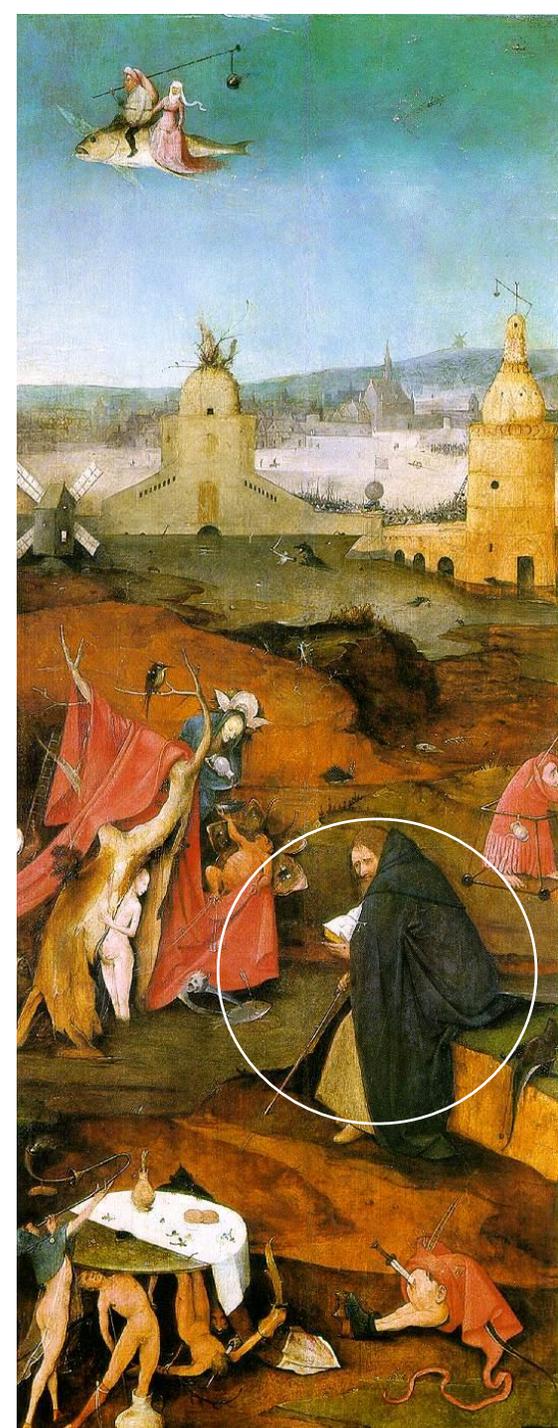
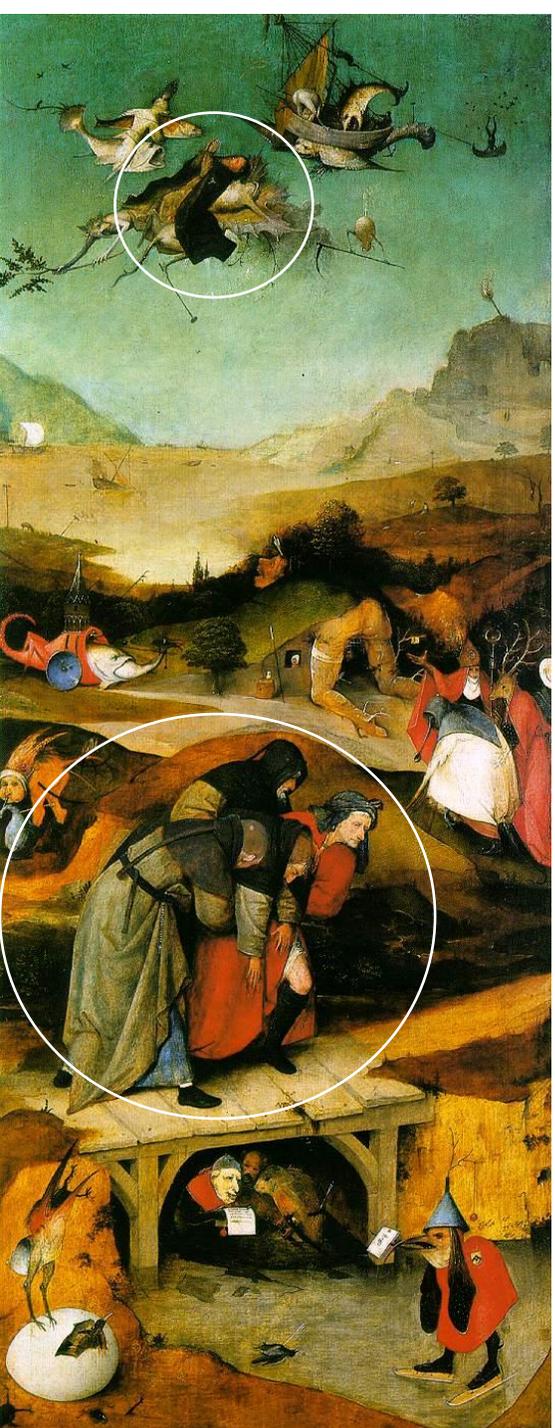
La tentation de Saint Antoine, 1502, 131x225 cm

- Saint Antoine est le patron invoqué en cas de maladie **d'ergotisme**, ou « feu de saint Antoine », provoquée par un champignon se développant dans le seigle pourri. Elle induit des hallucinations, des pustules. Au moyen âge elle était synonyme de propagation du mal, provoquée par le Diable. D'où l'invocation à Saint Antoine qui en tant qu'ermite, avait lui aussi été sujet à des hallucinations. Les monstres imaginés par Bosch sont les incarnations de ces hallucinations.
- Les tentations sont réparties sur les 3 panneaux. Le personnage lui-même apparaît plusieurs fois dans un panneau (cercles blancs). Mais il y a aussi des scènes annexes, peuplées de monstres et de lieux bizarres, sortis directement de la fantaisie de Bosch.

Jésus

- Dans le volet de gauche Saint Antoine, battu à mort par des démons est secouru par deux de ses frères. Puis il est de nouveau enlevé dans le ciel par des démons ayant la forme d'un criquet géant, et secouru par des anges.
- Dans le volet du centre il se détourne d'une fausse messe autour d'une table. On voit aussi Jésus prier au fond d'une caverne et lui fortifier l'âme, en quelque sorte.
- Dans le volet de gauche St Antoine fait l'objet d'une tentation sexuelle par une fausse vierge, nue sortant d'une tente. Celle-ci l'avait attiré chez elle par de fausses bonnes actions
- Mais tout le voisinage, notamment tout le bas du panneau central, est peuplé d'individus aux formes étranges et d'objets mystérieux, par exemple une fraise géante d'où sortent des monstres





Détail du panneau central

- Il représente une messe satanique, dont Antoine se détourne en nous regardant.
- Une fausse vierge tente de le séduire en lui proposant de l'eau. Une fausse nonne et un monstre sans corps s'adressent aussi à lui.
- Des personnages bien habillés singent l'eucharistie au son d'une musique menée par un ménestrel à tête de cochon, un oiseau au bec en forme de flûte.
- En bas à droite un faux moine érudit à tête de chien lit un traité satanique.



Conclusion

- Les 5 retables présentés ici sont d'une grande cohérence à la fois dans leur contenu et leur organisation.
- **L'Adoration des Mages** (le plus traditionnel des 5) et les **Tentations de Saint Antoine** illustrent la volonté du Diable de diffuser le mal partout, même dans les moments les plus joyeux et sacrés (la Nativité), ce qui fait endurer les pires souffrances aux hommes (ergotisme, Saint Antoine et ses hallucinations).
- Le **Chariot de foin**, et le **Jardin des Délices** illustrent chacun les manifestations d'un péché majeur, Avarice et Luxure, avec la même organisation de la présentation : du Paradis à l'Enfer. On retrouve également ce schéma dans le **Jugement Dernier** et la **Tentation de Saint Antoine**.
- Le **pessimisme** de Bosch sur la nature humaine se manifeste, outre dans la description omniprésente du mal, dans cette organisation des retables, cette chute systématique du Paradis vers l'Enfer.
- Bosch n'est pas un peintre de la Renaissance, il ne s'appuie sur aucune de ses conquêtes (perspective, anatomie, unité d'action, minutie et vraisemblance du détail chez les flamands). Il est plutôt l'héritier des manuscrits et des chapiteaux sculptés du Moyen Âge et de leur bestiaire fantastique, qu'il développe avec une verve sans égal. Un cas unique dans l'histoire de la Peinture.

Références

- Marco Bussagli « Jheronimus Bosch » Editions de la Martinière, 2020
- Walter Gibson « Jérôme Bosch » Thames & Hudson, 1995.